



Henri Goas

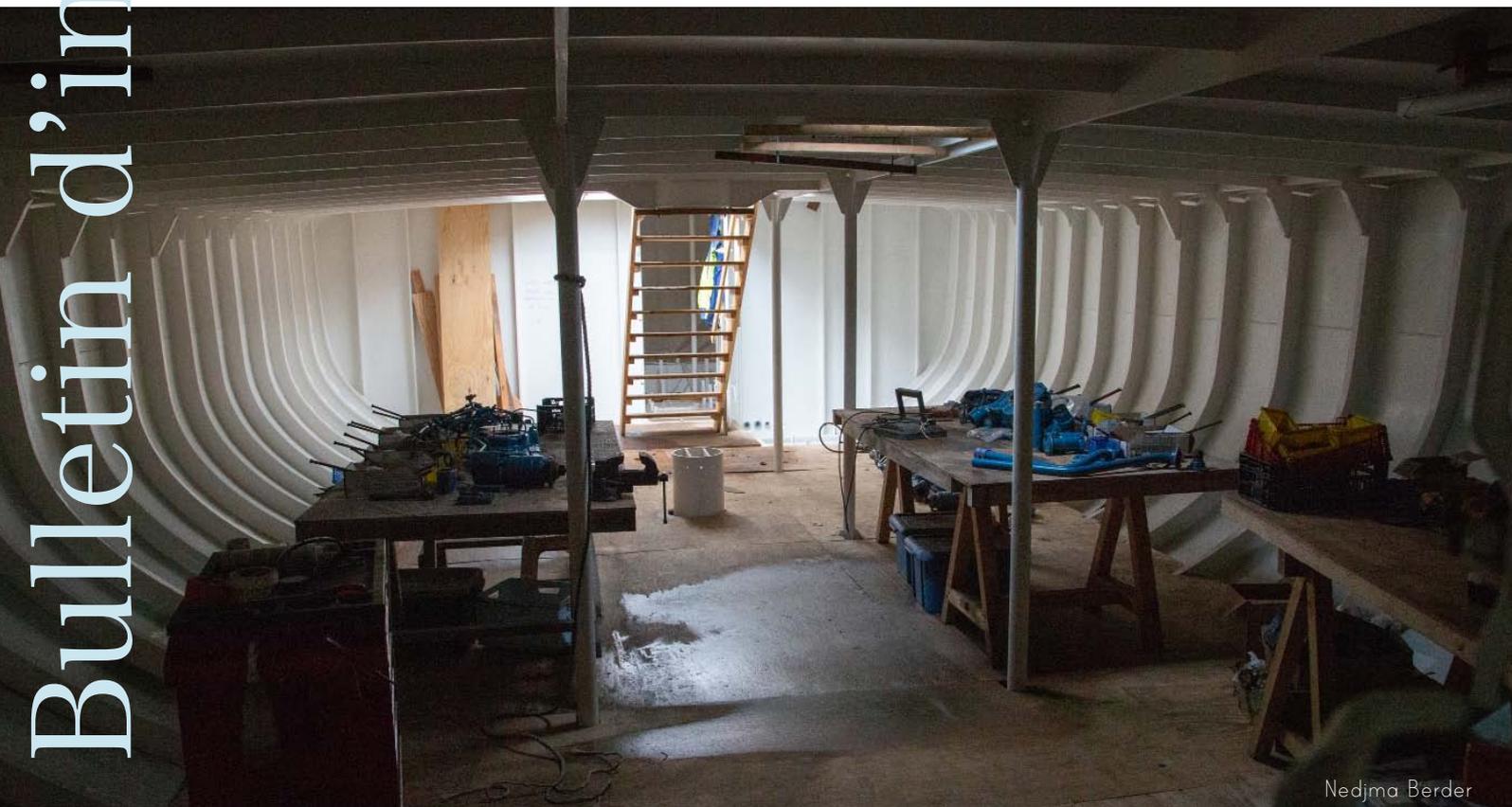
La nouvelle coque du Bel Espoir a rejoint le chantier juste avant l'été et les travaux ont débuté pour le rendre navigant au plus vite. Il nous faudra quand même au moins deux bonnes années afin de le rendre opérationnel. Cela va représenter beaucoup d'énergie et une somme d'argent assez conséquente, il était donc opportun de se demander s'il était judicieux de refaire ce bateau.

La société a bien évolué depuis que le Bel Espoir est arrivé dans nos eaux en 1968. La jeunesse de cette époque n'est plus la même que celle d'aujourd'hui qui vit maintenant dans un monde où les frontières ont reculé et qui devient de plus en plus virtuel. Nous leur offrons pourtant toujours

des choses similaires: découverte de l'espace maritime sur lequel l'homme a eu peu d'influence visible et découverte des autres. Nous essayons de leur apprendre à vivre avec les contraintes liées à la navigation, à la voile (météo, marées), contraintes sur lesquelles nous ne pouvons avoir d'influence, et à essayer d'oublier pour un moment celles liées à leur vie terrestre qui sont bien souvent créées de toutes pièces par l'homme et peuvent donc être contestables.

Avons-nous raison de continuer ainsi? Il nous a semblé que oui, et que ce que nous pouvons apporter s'avère aujourd'hui de plus en plus nécessaire. Votre aide viendra nous conforter dans ce choix.

Zycton



Nedjma Berder

Le nouveau Bel Espoir, c'est parti!

Entre l'accident de l'ancien Bel Espoir en février 2017, et l'arrivée de la nouvelle coque au Moulin de l'Enfer en mai 2019, on a mis plusieurs sortes de ressources à contribution.

Comme on vous l'a raconté, il a d'abord fallu se plonger dans le maquis de la réglementation maritime, qui est épais et épineux, et des heures de discussions techniques pour aboutir à la décision de faire fabriquer une coque en acier. Notre réseau est une mine d'or, qui compte des gens aux compétences archi-pointues, et qui ne sont jamais chiches de leur disponibilité.

Pour payer la coque au chantier Piriou, c'est notre trésorerie qui a été mise à contribution, comme prévu. Une sorte de mine d'argent, alimentée par les dons, pourrait-on dire !

Le don en nature, sous forme de prestations techniques fournies par des professionnels, est une ressource moins connue, mais très efficace aussi. Comme, par exemple, la transplantation cardiaque de Baudouin : le moteur prélevé sur l'ancien Bel Espoir est installé dans la coque neuve, arbre d'hélice bien ajusté. Ou comme le convoyage de Concarneau à l'Aber Wrach : un remorqueur qui connaît son métier a offert ses services. Il y a aussi une boîte d'électricité, qui va réaliser nos tableaux électriques, et nous prêter deux salariés pour les installer.

Au chantier, on est dans le bois et le métal jusqu'au cou !

Le pavois en bois a fière allure, monté en bordure du pont. Restent à finir des écubiers, qui sont des sortes de boutonnières, pour faire passer les aussières. La descente avant est terminée, ainsi que l'une des claires-voies. La construction du roof et de la passerelle va commencer. Les grosses pièces métalliques qui chausseront les pieds de mâts sont prêtes. On a un formateur qui aime tellement le métal qu'il fabriquerait des voiles d'étai en métal, si on ne le surveillait pas.

Bien qu'il soit très occupé à réaliser une grand-voile pour White Dolphin, l'atelier voilerie a commencé la révision du grément du Bel Espoir

On a coché des dates dans le calendrier 2020. En février, les mâts seront replantés dans la nouvelle coque.

Naoko Olivier



Les fêtes maritimes de Brest 2020, c'est dans six mois. Ah! Vous a-t-on dit qu'on compte y aller ?

On ne le mentionnera pas dans le programme, parce qu'il ne sera encore équipé que du strict nécessaire. Comment mieux montrer tout le travail que représente un Bel Espoir en chantier ?

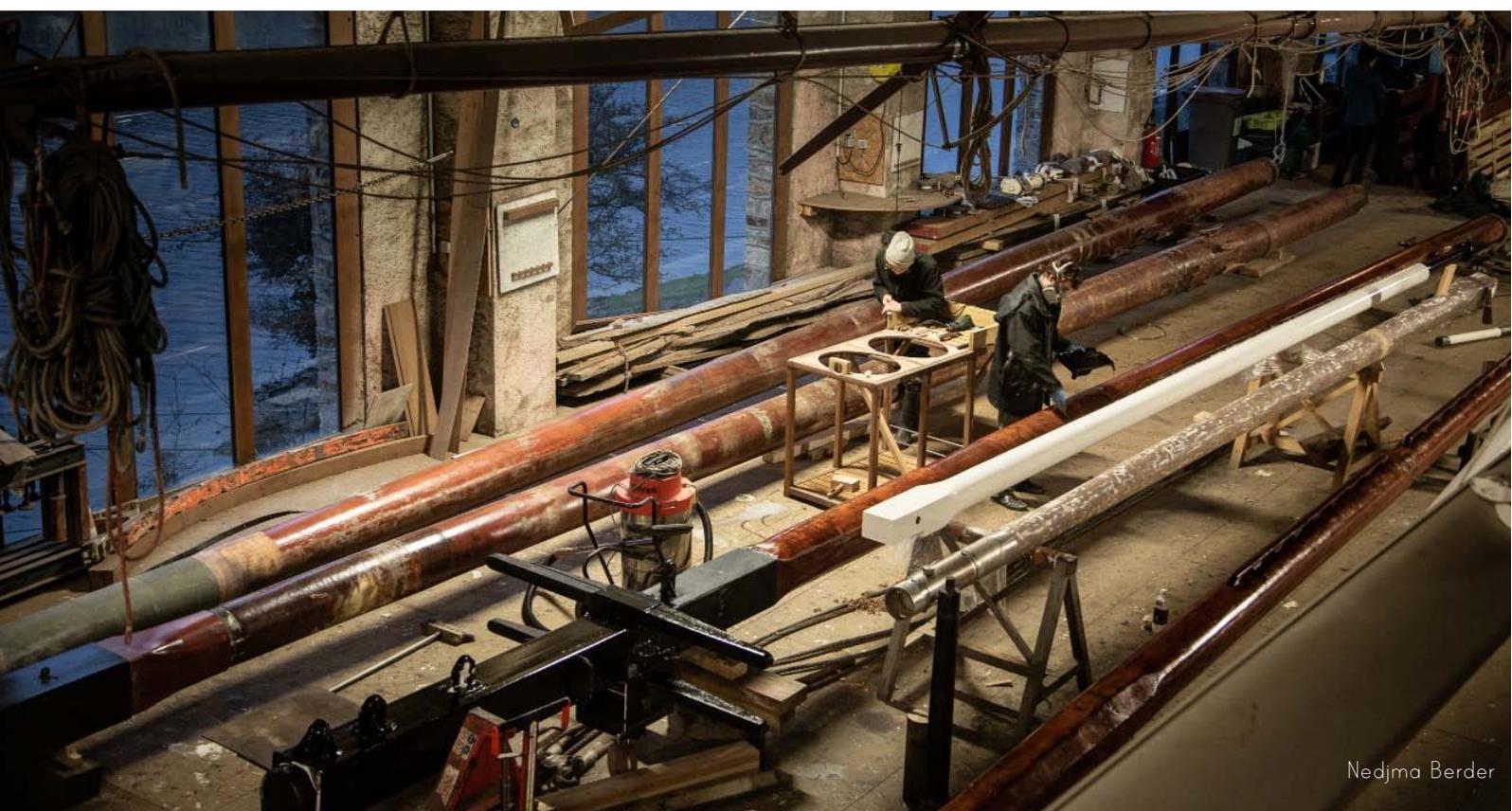
C'est ambitieux ?

C'est notre ambition, et rien ne nous incite à la réviser à la baisse. Bien au contraire.

En dépit de toute sa bonne volonté, le Rara Avis refuse du monde, toujours plus de monde. On préfère inscrire les gens à bord de nos bateaux, plutôt que sur des listes d'attente.

En dépit de toute leur bonne volonté, nos « petits » bateaux ne sont pas aussi parfaits qu'un gros pour embarquer des groupes de gens en difficulté. La place manque pour réussir de bons mélanges.

Alors, notre ambition pour le Bel Espoir, c'est qu'il prenne son service à l'été 2021. Ce ne sera pas trop tôt (...)



(...) Les compétences et l'énergie, on les a. Notre réseau est vaste et plein de ressources. Pour faire les choses efficacement, on a fait des tableaux qui cloueraient d'admiration un stratège en communication, certainement. Qui s'occupe de s'adresser à qui, pour demander quoi?

Les besoins du Bel Espoir sont divers et variés, comme un inventaire de Monsieur Prévert. En plus ciblé, quand même :

Trois cents mètres de haubans
Quatre canots de sauvetage
Des casseroles et de l'accastillage

Des heures de soudeur-tuyauteur

Trois kilomètres de bouts
Des matelas
Trente mètres cubes de bois

Des heures de mécano

Un zodiac avec un moteur hors-bord
Trois maillons de chaîne de mouillage
Des balais-brosses

Des heures de menuisier
Etc...

Pour les dons en nature, pas la peine de se censurer ! On peut même lancer un défi : trouver un fournisseur de quelque chose qui ne nous serait pas utile.

Pour les heures, il nous faut de quoi les payer.

De notre trésorerie dépendent nos possibilités d'embauche, et donc la durée du chantier.

Pour dire court et simple : notre trésorerie courante finance notre activité courante d'une part, et le Bel Espoir a besoin d'une bonne louche de dons supplémentaires, d'autre part. Comptez un million d'euros pour l'année 2020, pour tenir nos objectifs.

FL



Nedjma Berder

Xavier Boinet



Programme de nav' du Rara Avis :

Transatlantique aller :

• **Aber Wrac'h > Martinique** 24 janvier > 6 mars
(Portugal, Madère, Canaries, Cap Vert) **Complet**

Antilles :

• **Martinique > Dominique > Martinique** 13 > 15 mars

• **Martinique > Grenadines > Martinique** 16 > 25 mars
(Bequia, Mayreau, Tobago Cays, St Vincent, Ste Lucie)

• **Martinique > Martinique** 27 > 29 mars
Complet

• **Martinique > Grenadines > Martinique** 04 > 13 avril
(Bequia, Mayreau, Tobago Cays, St Vincent, Ste Lucie)

• **Martinique > Grenadines > Martinique** 17 > 25 avril
(Mayreau, Tobago Cays, St Vincent, Ste Lucie)

• **Martinique > Iles du Nord > Guadeloupe** 27 avril > 3 mai
(Dominique, Les Saintes, Montserrat)

Transatlantique retour :

• **Guadeloupe (Deshaies) > Aber Wrac'h** 7 mai > 18 juin
(St Martin, Les Açores)

Programme de nav' du White Dolphin :

Transatlantique aller :

• **Aber Wrac'h > Martinique** 16 décembre 2019 >
(Portugal, Madère, Canaries, Cap Vert) 26 janvier 2020

Antilles :

Possibilité d'organiser à la demande des sorties de quelques jours en semaine ou les week-ends de février 2020 dans les îles des Antilles au départ et retour de la Martinique. Contactez-nous.

Transatlantique retour :

• **Martinique > Aber Wrac'h** 2 mars > 12 avril
(Iles du Nord des Antilles, Les Açores)

À bonne école

Il y a bien longtemps que je connaissais l'existence de Michel Jaouen. Ce n'est qu'en septembre 2017 que je me suis décidé à me présenter comme bénévole.

Le chantier, un lieu magnifique. Menuiserie, ébénisterie, mécanique de précision, soudure, ferronnerie, motorisation, stratification, voilerie... (J'en oublie ?). Une équipe de « pros » qui bosse pour la formation des stagiaires, l'entretien et la construction des bateaux. Et les stagiaires, dans le bain direct, finissent par bosser comme des « pros ». Étonnant d'efficacité, de technicité et d'humanité.



Ma tête est pleine

Ce matin devant ma tasse de café, je regarde ma vie défiler. C'est pourtant pas la fin... Je sens bien que c'est le début de quelque chose. J'ai dix doigts qui se réchauffent autour de la céramique, je devrais être prêt à bondir, la Gamberge me retient. Il y a tant à faire ici que j'en ai le tournis. Entre bois, ferraille, mécanique, voilerie, et le reste, je ne sais quoi choisir. Je voudrais tout faire, ça me crispe. J'ai peur de m'engager dans une voie, on ne sait jamais combien de temps ça dure, et si ça ne me plaît pas, et si je n'y arrive pas, je vais encore me dire que je suis nul. Et puis qui me dit que derrière ces métiers la société ne va pas me rattraper ? Moi qui vise l'autonomie et la liberté...

On vient me sortir de ma torpeur, il y a besoin de trois personnes pour caréner et refaire la peinture antifouling sous la flottaison d'un bateau qu'on a mis le long du quai vaseux hier. Deux y sont déjà. De prime abord, je trouve ça ingrat, voire révoltant. J'aimerais qu'on en discute. La peinture c'est pas compliqué, c'est pas écolo, et puis ça me fait perdre mon temps. Je n'ai que six mois à l'AJD, je veux apprendre des choses techniques. On me pousse gentiment en me disant que, vu mon jeune âge, ce n'est pas le temps qui me manque, que par ailleurs la marée elle n'attend pas, et que si je veux naviguer il faut que l'on s'occupe des bateaux. Fin de la discussion. Visiblement c'est les bateaux qui commandent ici. Je rejoins les deux autres qui rigolent devant leur ligne de flottaison tordue, eux n'ont pas l'air de se poser trop de questions. Ils m'expliquent les différentes étapes pour bien nettoyer et appliquer correctement la peinture, ça à l'air assez technique en fait. Et puis on se marre bien. Je repousse la gamberge pour plus tard.

Je ne souhaite pas, pour autant, jouer au Candide ni idéaliser à l'extrême. Certains sont peut-être plus performants que d'autres au départ. Mais, dans un système qui demande du résultat immédiat, je me souviens d'une histoire racontée par Michel Jaouen dans un reportage. Il avait navigué jusqu'aux Antilles avec à son bord deux jeunes « en difficulté ». Vingt ans plus tard, il les a retrouvés aux Antilles, mariés, des enfants et une entreprise qui tournait. Une démarche qui avait pris vingt ans pour aboutir. À chacun son rythme et son feeling.

Des jeunes en formation aux métiers de la mer, avec des programmes à la carte. Une relation de confiance basée sur l'autonomie. Chacun y trouve sa place selon ses affinités. Une véritable école Montessori de la mer (cela n'engage que moi!).

Et surtout, ils ne font pas que construire. Pratiquement toute la flotte (et elle est balaise et de qualité!), navigue en permanence. Incroyable. Je crois même que beaucoup passent plus de temps sur l'eau qu'à terre.

La mer, de magnifiques voiliers, un vrai feeling de marins, des gens de grande expérience qui savent de quoi ils parlent. Des échanges incessants, des intervenants de tous bords, une véritable école de vie. À mon sens, rien de mieux.

Pierre



Quelques semaines ont passé. Je me sens moins fatigué, ici il y a du rythme et c'est reposant. Je gamberge toujours, mais moins à contresens. Les discussions se hasardent au détour d'un moteur à réparer, d'une voile à coudre, d'une claire-voie à assembler, et même, le plus souvent, autour d'une tâche pouvant paraître ingrate, comme le grattage de la rouille, un tour à la déchetterie, la vaisselle... Je crois même que je trouverai une place dans ce monde que je croyais pourri, et puis j'suis content. Il paraît que dans les coursives quelqu'un a dit « démerdez-vous pour être heureux » et qu'avant de partir, il a laissé traîner tous les outils pour qu'on y arrive.

Dadou

Transatlantique

Quand j'ai embarqué sur le Rara Avis, à l'Aber Wrach, j'étais fin prêt pour la rude vie de marin. J'ai pris un train, et puis un car pour arriver au port, avec mes tenues de navigateur dans mon sac étanche tout neuf. Je me sentais un fier aventurier des mers.

Le Rara Avis était garé le long du ponton. Je suis monté à son bord, plein d'assurance.

On m'a montré ma couchette, dans une cabine que je partagerai avec trois autres. J'ai installé mon duvet, suspendu ma veste de quart. L'occupant de la couchette en face avait disposé une couette, et un oreiller. Et un pyjama à rayures, peut-être, pour compléter la panoplie ?

Le Rara Avis a pris la mer.

J'ai eu le droit de marquer la première phrase dans le livre de bord : « jeudi 23 janvier, à 20h30, nous prenons la mer ».

Depuis, presque deux mois sont passés.

Mon sac n'avait pas besoin d'être étanche, mon équipement ne m'a servi qu'une fois, quand on a fait une soirée déguisée en plein Atlantique. J'ai crevé de chaud dans mon duvet, et j'utilise les bons mots, désormais. Bannette, pas couchette. Amarré, au lieu de garé.

Le 24 janvier, à côté de ma phrase, quelqu'un avait ajouté : « avec des marins burinés, et des éléments déchainés, j'espère ».

Alors, j'ai commencé à comprendre qu'il allait me falloir changer pas mal d'idées.

Pour commencer, le commandant. Un mètre soixante-deux, contenant une somme d'énergie effrayante, et une expérience professionnelle qui ridiculise un vieux loup de mer. En version jeune femme.

Les jeunes tatoués de l'équipage l'écoutaient comme des culs bénits leur pasteur.

« Notre » Charlène, comme on s'est tous mis à l'appeler, c'est du capitaine.

Est-ce que j'ai eu des préjugés sexistes ? Moi ?... Je ne m'en souviens pas... De toutes façons, si c'était le cas, ils sont vite passés par-dessus bord.

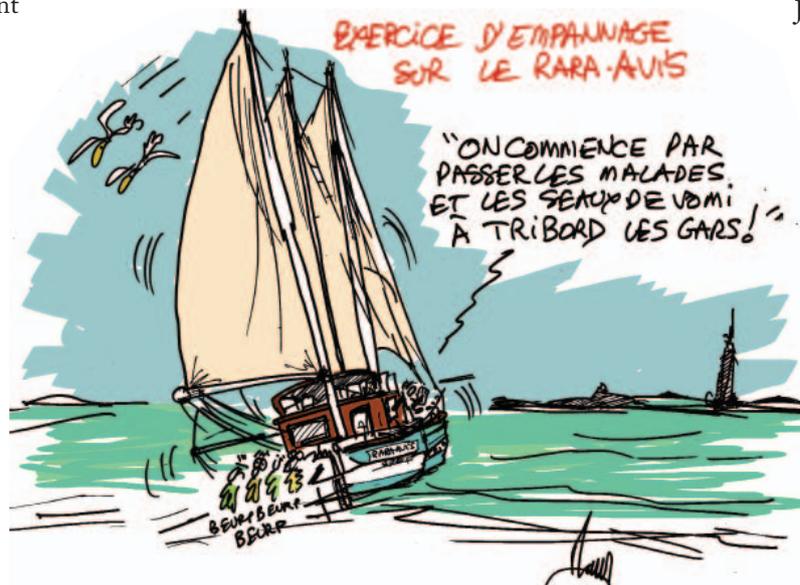
Les trois premiers jours, j'étais occupé à vomir. Même le riz, je le vomis. Le fier aventurier a pris une claque, mais Charlène m'a raconté, au passage, que beaucoup de marins ont le mal de mer. Ça m'a remonté le moral.

Ensuite, j'ai commencé à remettre de l'ordre dans mes idées.

Ce que réussit à faire le cuistot du bord dans sa cambuse de six mètres carrés, ça remet les idées en place, à propos du nécessaire et du superflu. Heureusement que je ne suis pas vendeur de cuisines intégrées. Je me serais flingué. J'ai pris trois kilos, tellement c'était bon.

Dans la salle de bains du Rara Avis, le hublot montre l'intérieur de la mer. Sous la douche, j'ai eu la sensation d'être un aventurier, comme dans un livre de Jules Verne. C'était pas plus compliqué que ça !

J'ai nagé dans le bleu marine de l'Atlantique, un bleu comme je n'en avais jamais vu, celui des grandes profondeurs. Je ne faisais pas trop le fier. Quatre mille mètres de fond, en plein milieu de l'océan, ça vous intimide les plus grandes gueules. Je ne me suis pas éloigné du bateau. Vu d'en bas, il me paraissait paisible, majestueux. Et rassurant.



J'ai vu du vert sortir de l'épaisseur de l'eau, quand les crêtes des vagues implosent.

Je m'étais inscrit pour faire les quarts à la passerelle, de minuit à trois heures. Je faisais les « rondes pont », petit tour d'inspection pour vérifier que tout est en ordre. La nuit où j'ai fait mon rapport ainsi : « le bateau est content, ça se sent », le chef de quart ne s'est pas moqué de moi. Il a souri. Je l'avais vraiment senti, à la tension des voiles, au souf-

fle de la vague d'étrave, qui étincelait de plancton. Je l'ai marqué dans le journal de bord, et, cette fois, personne n'y a ajouté de phrase moqueuse.

À bord, les effets de style sont raillés sans pitié. Le sens de l'humour y est bien étarqué.

J'ai fini par repérer l'effet produit : ça retaille les « égo » aux bonnes dimensions. Trop grand, tout ce qui dépasse sera raboté. Mais, si le vôtre est trop petit, tout le monde lui fera de la place, vous aidera à le faire pousser.

De ce qu'on m'a raconté, Michel Jaouen savait très bien remettre les gens à leur place. Si ça signifie aussi faire de la place pour ceux qui en manquent, alors son héritage est entre de bonnes mains.

Quand j'ai débarqué, il y avait, dans mon sac étanche (que j'ai quand même gardé), le plus beau compliment qu'on m'ait jamais dit : « Je trouve que tu diffuses une très bonne énergie à bord ». Celui-là, c'est de la pierre précieuse.

Si vous souhaitez nous soutenir,
Tout est expliqué là :

• Par chèque :

À l'ordre de l'AJD, BP 2, 29870 Lannilis.
Avec votre numéro AJD →
marqué au dos du chèque
et votre adresse postale valide.

• Par carte bancaire :

Le paiement est sécurisé sur
www.belespoir.com

Si vous avez déménagé, n'oubliez pas de nous indiquer
vos nouvelles coordonnées pour recevoir votre reçu fiscal.

Votre numéro AJD :



Siège social
Amis du Jeudi Dimanche
4, rue Colonel Dominé
75013 Paris

www.belespoir.com
email : info@belespoir.com

Le don que vous effectuez entraîne l'envoi d'un reçu fiscal et donne droit à une réduction d'impôt sur le revenu égale à 66% de son montant pris dans une limite de 20% du revenu imposable pour les particuliers et égale à 60% de son montant pris dans une limite de 5% du chiffre d'affaires pour les entreprises (articles 200 et 238 bis du CGI) Les données que nous recueillons sont enregistrées dans un fichier informatisé déclaré à la CNIL; elles sont destinées au bureau qui gère les dons, libéralités à des fins de gestion interne et notamment pour l'envoi de votre reçu fiscal, pour gérer la relation donateur et répondre à vos demandes, pour vous tenir informés de l'actualité de l'AJD, ou faire appel à votre générosité. Vous pouvez vous opposer à l'utilisation de vos données à caractère personnel ou y accéder pour leur rectification, limitation ou portabilité, en contactant: AJD - BP 2 - 29870 Lannilis. Les données seront conservées pour la durée nécessaire à la finalité précitée.

AJD Marseille

Le Rana et Largade, bateaux de l'antenne de Marseille, emmènent en mer des jeunes des quartiers de Marseille et de ses environs, souvent à la journée, parfois sur plusieurs jours. Centres sociaux, associations, scolaires... beaucoup de jeunes découvrent la navigation, la voile, la vie en mer pour la première fois, encadrés par des bénévoles. Le Rana a été immobilisé une longue période d'avril à septembre 2019 suite à des avaries.

Maintenant les bateaux sont fins prêts, nos bénévoles aussi, l'année 2020 s'annonce prometteuse !



Michel le merle

Par une belle journée, peu après la fête de l'anniversaire posthume de Michel, comme on s'affairait à la cantine à éplucher des légumes, on vit un oiseau franchir le seuil, par la porte grande ouverte, d'un saut déterminé. Il se campait droit sur ses pattes, et entreprit de visiter les lieux, l'œil à tout, pas du tout effarouché. Il revint le lendemain, et tous les jours suivants. Très vite, il repéra les coins intéressants, et les heures propices. Il ne fit pas de manières, ne sollicita nulle autorisation. Ce qu'il voulait, il le prenait. Il ne s'inquiéta jamais d'être mal reçu. Il était chez lui. Sa présence était si familière et si indiscutable qu'on l'appela Michel.

Les jours où il ne vient pas, on l'attend, il nous manque.

